

clamé en vain un plus long délai. Le duc s'est contenté de répondre que le bill était devant le Parlement depuis deux mois, et que le temps n'avait pas manqué par conséquent pour faire entendre les doléances des opposants. On sait que cette loi étant une allocation de crédit, la Chambre des Lords n'a pas le droit de la modifier; tout ce qu'elle peut faire, c'est d'en contester le principe, de passer à l'adoption ou au rejet.

*Univers.*

IRLANDE.

—Les nouvelles d'Irlande offrent de l'intérêt. Il y a eu, le 22 mai, une démonstration à Tara-Hill en faveur du rappel. On avait dressé sur le point le plus élevé de Tara une chapelle et un autel où la messe a été célébrée. Le prêtre a adressé ensuite à la foule assemblée une allocution sur la Fête-Dieu, que l'Église célébrait ce jour-là. Il a surtout recommandé au peuple de se conduire avec ordre et modération. M. O'Connell, qui était arrivé la veille dans les environs, assistait à la messe avec les amis qui l'avaient accompagné de Dublin. Après la cérémonie, il s'est formé une procession, et la foule s'est rendue à Navan, où devaient avoir lieu un meeting et un banquet. Sur toute la route de Tara à Navan, O'Connell et son pompeux cortège étaient salués par les acclamations du peuple. Dans tous les villages et hameaux que traversait cette procession, des arcs-de-triomphe étaient dressés pour fêter le libérateur. Au meeting de Navan, il n'a été prononcé aucun discours en public; on s'est borné à signer des pétitions demandant le rappel. Les amis d'O'Connell veillèrent avec une extrême vigilance à ce qu'il ne fut pas vendu d'imprimées compromettantes, ainsi que cela était arrivé dans les assemblées-monstres de 1843. Après le meeting a eu lieu un banquet où environ 900 personnes ont pris place. Plusieurs évêques se sont excusés de ne pouvoir y assister. Le seul présent était Mgr. Cantwell, évêque de Meath.

Une démonstration beaucoup plus importante aura lieu à Dublin le 30 mai, jour anniversaire de l'emprisonnement d'O'Connell. Le libérateur doit tenir un lever dans le vaste amphithéâtre de la Rotonde. On annonce que la plupart des municipalités de l'Irlande se feront représenter à cette fête par leurs autorités en grand costume. Les maires et les conseillers municipaux iront offrir à O'Connell l'hommage des populations. Des adresses se signent dans ce but sur tous les points de l'Irlande. Ces préparatifs inquiètent les journaux toriens de Londres, qui crient à l'usurpation des privilèges de la Couronne. Ces démonstrations prouvent au moins une chose, c'est que les réformes proposées par le Gouvernement ne ralentissent pas l'ardeur des populations dans la juste poursuite de leurs droits.

*Univers.*

FRANCE.

*Télégraphe électrique.*—M. Arago a donné lundi à l'Académie des sciences quelques détails relativement à la dernière expérience faite sur le télégraphe électrique, établi le long du chemin de fer de Rouen.

Ces télégraphes ont pour base l'action qu'exerce sur l'aiguille aimantée un courant électrique qui parcourt un fil métallique. Cette action, découverte par Erstedt, en 1819, a été un sujet d'étude pour les physiciens de toutes les nations, et telle est la rapidité avec laquelle marchent les sciences, que ce simple fait a donné naissance à l'un des instrumens les plus merveilleux qu'il ait été donné à l'homme d'inventer, au télégraphe électrique.

Le mouvement de l'aiguille aimantée étant le même en quelque point que ce soit du fil conducteur, on comprend qu'il n'a pas été difficile d'imaginer une foule d'inventions pour transmettre, à l'aide de la direction imprimée à diverses aiguilles, une dépêche qu'on s'est proposée de communiquer par voie électro-télégraphique.

Deux machines, faisant partie du circuit galvanique et situées aux deux stations extrêmes, exécutent presque simultanément les mêmes mouvemens. Le fil conducteur est isolé par des piquets placés le long de la route, ou plongés aux stations extrêmes dans des puits, de telle sorte que le retour du courant galvanique s'effectue à travers la terre. Chose remarquable et heureuse, il arrive que quand on prend ainsi la terre pour conducteur de l'électricité au lieu d'employer un second fil, la déperdition de l'intensité du courant est fort amoindrie. Ainsi, dans la dernière expérience, quand on employait un second fil, la déviation de l'aiguille d'un galvanomètre n'était que de 22 degrés, tandis qu'elle s'élevait à 53 degrés quand on lui substituait la terre.

La vitesse du courant électrique peut être évaluée à 32,000 lieues à l'heure. Ainsi l'on peut, pour ainsi dire, causer à d'immenses distances. Dans l'expérience rapportée par M. Arago, les demandes et les réponses aux questions que l'illustre astronome, resté à Paris, transmettait à M. Bréguet, stationnaire à Rouen, sont arrivées en moins de tems que nous ne mettrions à les écrire. M. Bréguet, pour nous servir de l'expression de M. Arago a même mis du luxe dans ses réponses; on n'a pas à craindre de payer la surtaxe de la poste quand on est verbeux. Ainsi, M. Arago ayant demandé: "Comment vous portez-vous?" M. Bréguet a répondu: "Je me porte parfaitement bien; je suis en train de fumer un cigare."

*Journal des Villes et des Campagnes.*

ORIENT.

—Le *Courrier Français* publie la correspondance suivante du Levant, datée du 5 mai; il est à craindre que ces appréciations ne soient exagérées: "Toute la Montagne est en feu! Les Druses et les Maronites s'y battent depuis cinq jours. Les Druses, victorieux les premiers jours, viennent d'être vaincus. Les Maronites leur ont brûlé plus de dix-sept villages et ont exercé de justes représailles.

"L'ineptie et la partialité des agens de la Porte se sont montrées en cette circonstance dans toute leur étendue. Ils ont tout fait pour provoquer

cette nouvelle guerre, et ne sauront prendre aucune mesure pour l'arrêter d'une manière honorable. Figurez-vous que le capitain pancha assistait en paisible spectateur à la première prise d'armes! Assis dans son kiosque, il s'amusa à tirer à la cible, lorsque le premier cri de guerre a été jeté; il a vu les partis courir aux armes; il a entendu la fusillade sans se laisser distraire de ses amusemens. Ce n'était que des chrétiens qu'on égorgéait. Deux jours plus tard il s'embarquait pour Constantinople à la lueur des villages qui brûlaient dans les Montagnes, abandonnant le Liban, qu'il était venu pacifier, à la plus affreuse anarchie.

"Quant à Redji-Pacha, il n'a su rien prévenir et ne sait rien empêcher. Il dirige ses troupes sur les points où les Druses sont les plus faibles et néglige ceux où les Maronites sont égorgés. Ses soldats augmentent le nombre des pillards. Le 4, on vendait au bazar de Beyrouth les bijoux qu'ils avaient arrachés aux femmes maronites qu'ils devaient protéger. Les troupes sont exclusivement cantonnées dans les villages chrétiens, où elles empêchent les habitans de courir à la défense de leurs frères, tandis que les Druses ont toute la liberté de leurs mouvemens, et peuvent se réunir pour concerter et exécuter leurs projets d'attaque.

"Deux jours avant la levée de boucliers, j'étais au centre du mouvement à Deir-el-Kamar. J'y ai ouvert une enquête pour ma satisfaction personnelle, et de mes informations, il est résulté la conviction, 1. que les Turcs veulent détruire les Maronites par les Druses; qu'ils protègent les Druses et autorisent leurs meurtres; 2. qu'il n'y aura de paix possible dans le Liban qu'avec l'émir Beschir, et de tranquillité en Syrie que si on y rappelle Ibrahim-Pacha.

"Au moment où je vous écris, arrive de Jérusalem un voyageur qui m'apprend que toutes les routes sont interceptées, que celle d'Acre à Jaffa est au pouvoir des Bédouins, celle de Naplouse au pouvoir des révoltés de cette ville, qui viennent de chasser de nouveau leur cheik. Enfin le bruit se répand que 150,000 Bédouins étendent leurs pillages sur le pachalik d'Alep, et menacent Homs et Hamah. Voilà où en est la Syrie en peu de mots!

"Je suis heureux d'avoir à rendre le meilleur témoignage de l'énergie du consul de France, qui égale la difficulté de la situation. Mais que dire de ce capitain-pacha, Halil, qui repart pour Constantinople au moment des difficultés, comme s'il avait reçu la mission d'allumer l'incendie en ce pays, et que le feu une fois mis, il n'y eût plus qu'à s'éloigner."

*Univers.*

AMÉRIQUE.

Les sentimens d'hostilité que Rosas entretient contre les étrangers se revèlent dans tous ses actes, et l'on peut dire qu'ils dégénèrent en une sorte de monomanie alternativement burlesque ou furieuse. Il vient de rendre un décret qui astreint tous les habitans de la république Argentine qui sont fils d'étrangers à porter un *gilet rouge*. Un autre décret interdit le mouillage de Buenos-Ayres à tout navire ayant touché, sous n'importe quel prétexte, à Montévideo. Or, les navires qui importent dans la Plata du sel et des marchandises de Manchester, sont dans l'usage de décharger une partie de leur cargaison à Montévideo, et la nouvelle décision de Rosas, si elle s'exécutait, serait l'anéantissement de ce commerce. Les négocians anglais se sont donc vivement émus du coup qui vient de leur être porté, et leurs plaintes décideront sans doute le cabinet britannique à agir promptement, de concert avec ses alliés, pour faire cesser un état de choses dont les intérêts européens souffrent depuis longtemps.

*Univers.*

RELATION DU TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE 1755

LETTRE D'UN MONSIEUR DE LONDRES A SON CORRESPONDANT.

*Suite.*

Au milieu de cette foule je ne pus m'empêcher de prendre notice d'un vieux prêtre vénérable, en étole et en surplis, que je crus être échappé de l'église de St. Paul. Il allait continuellement de côté et d'autre parmi les gens, les exhortant au repentir, et faisant tous ses efforts pour les consoler. Il leur disait avec abondance de larmes que Dieu était grandement fâché à cause de leurs péchés, mais que s'ils voulaient s'adresser à la Ste.-Vierge, elle intercéderait pour eux. Chacun faisait foule autour de lui et lui demandait sa bénédiction. Heureux dans son opinion celui qui pouvait s'en approcher assez pour toucher la frange de son vêtement. J'observai que plusieurs avaient de petits crucifix de bois, et des images de saints dans leurs mains; ils m'offrirent à les baiser. Je me souviens qu'un pauvre Irlandais portant un St. Antoine vint à moi dans le même dessein; mais, reculant doucement son bras, je lui donnai à entendre que je désirais être excusé d'une telle espèce de dévotion.

[Ici le bon protestant s'imagina avoir à ses trousses tous les Dieux et les Déesses du Romanisme, nous épargnerons ses réflexions à nos lecteurs, il suffira de dire qu'il paraît en avoir plus de peur que du tremblement de terre lui-même.]

Cependant ne vous imaginez pas que j'aie la moindre inclination de me moquer de leurs superstitions, je les prends en pitié, et je dois avouer que jamais spectacle si triste n'a été vu. Leurs larmes, leurs sanglots amers auraient touché les cœurs de pierre de plus durs. Je me mis à genoux au milieu d'eux, et je priai avec autant de ferveur